

Surnommé affectueusement le Royal Vic. ou encore le Vic. par les Montréalais, l'HRV semble, à première vue, un fouillis chaotique de périodes et de styles architecturaux. L'édifice initial, conçu par l'architecte britannique Henry Saxon Snell, a ouvert ses portes le 2 décembre 1893. C'est le premier exemple, au Canada, d'une structure d'hôpital en pavillons. Aujourd'hui, l'édifice initial de Snell fait office d'avant-cour autour de laquelle se regroupe l'ensemble des bâtiments qui ont été ajoutés depuis l'ouverture de l'hôpital, il y a presque 120 ans. Reliées entre elles par un réseau élaboré de corridors souterrains et de passerelles, les nombreuses parties de l'hôpital composent une polyphonie architecturale qui se déploie sur les flancs rocheux du mont Royal. Il s'agit des édifices principaux (figure 5) (pavillons A, E et L) et des pavillons suivants : chaufferie (pavillon X), pavillon Hersey (pavillon H), pavillon Ross Memorial (pavillon R), pavillon des Femmes (pavillon F), buanderie (pavillon B), Institut Allan Memorial (pavillons G, P et V), pavillon chirurgical (pavillon S), pavillon médical (pavillon M) et pavillon du Centenaire (pavillon C). La place considérable réservée à l'automobile, caractéristique essentielle de la configuration actuelle, n'était pas un sujet de préoccupation dans les plans de 1893. Il y a huit parcs de stationnement répartis sur le site, accessibles par quatre voies, depuis l'avenue des Pins et une autre, rue University, cette dernière donnant aussi accès aux véhicules d'urgence. Les trois principaux parcs de stationnement se trouvent au nord et constituent une zone distincte, asphaltée, entre les pavillons de l'hôpital et le parc du Mont-Royal. Les piétons ont, quant à eux, plusieurs voies d'accès (il y a quelque sept entrées principales 6. Vadeboncœur, « Longstanding connections ». et 105 entrées et sorties secondaires)⁶. Une fois à l'intérieur du complexe, le visiteur peut suivre une multitude de chemins. Soulignons toutefois que l'Institut Allan Memorial n'a pas de connexion intérieure avec le reste de l'hôpital. Des routes, la topographie de la montagne ainsi qu'un réseau de passerelles et de corridors souterrains relie aussi les édifices actuels de l'HRV à ceux de son voisin, l'Université McGill. D'ailleurs, le Plan d'urbanisme de la Ville de Montréal regroupe des parties du campus de McGill dans une zone désignée Secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle Hôpital Royal Victoria. Il s'agit des édifices de McGill

situés au nord de l'avenue des Pins, entre la rue University et l'avenue du Parc, et des édifices qui se trouvent au sud de l'avenue des Pins, et jouxtent le Tech Square (voir la figure 2).

L'HRV joue également un rôle dans un secteur médical ad hoc composé d'hôpitaux et d'autres édifices reliés à la Faculté de médecine de l'Université McGill. Les plus importants sont le pavillon des sciences médicales McIntyre et l'Hôpital général de Montréal (1955), qui, comme l'HRV, est un édifice imposant, dessiné à l'époque pour être vu de loin.

L'Hôpital Schriners pour enfants se trouve à côté du site abandonné du Children's Memorial Hospital, ce dernier ayant quitté le secteur en 1956. Cette dynamique entre hôpitaux et montagne se poursuit sur les flancs est et nord.

Trois autres traits définissent la place de l'HRV dans la ville. Premièrement, le terrain est très pentu à l'extrémité sud-est du site, à l'angle de l'avenue des Pins et de la rue University,

Deuxièmement, le double principe de séparation et de connexion des édifices régit l'ensemble. Cette structure contribue au plan d'origine en pavillons; elle caractérise la relation initiale entre la maison des infirmières (pavillon Hersey) et les édifices principaux, d'une part, et explique la localisation des deux pavillons construits entre les deux guerres mondiales, le Ross Memorial et le pavillon des Femmes, d'autre part. Ces deux bâtiments ont été conçus comme des hôpitaux quasi indépendants, avec chacun leur propre entrée principale, leurs services internes, entre autres des salles d'opération, et une résidence pour les infirmières. En fait, de par leur autonomie, ces derniers édifices sont comparables à un

hôtel de luxe ou à un paquebot transatlantique.

Comme l'avance Adams, « La coupe transversale des hôpitaux de l'entre-deux-guerres ressemble à la progression verticale de la structure des paquebots de luxe comme le Titanic, contemporains de l'Institut Ross Memorial, où les couchettes de troisième classe se trouvaient bien en dessous des autres quartiers »⁷

. Alors que

Snell avait placé les édifices initiaux dans l'axe des rues de la ville, ces ajouts de l'entre-deux-guerres présentent des angles qui épousent le terrain en terrasses des escarpements rocheux de la montagne. La circulation entre les pavillons, dans les corridors qui serpentent au-dessus du niveau du sol et ceux qui ont été dynamités à même le roc

(initialement, pour isoler les pavillons tout autant que pour les relier entre eux) rivalise avec les tentatives de l'après-guerre de centraliser la circulation. Bien plus que le personnel qui utilise le complexe tous les jours,

7. Adams, *Medicine by Design*, p. 44.

Figure 6

Photographie de l'Hôpital Royal Victoria par Eric Harrington, 1892. Les premières photographies du nouvel hôpital montrent celui-ci avec le réservoir d'eau à ciel ouvert.

le visiteur est probablement très conscient de ces forces concurrentes, centripètes et centrifuges, quand il se déplace d'un pavillon à l'autre.

Troisièmement, l'intense urbanisation d'une ancienne terre agricole et la présence de villas urbaines autour de l'hôpital — citons à cet égard la construction du stade Molson de McGill et du gymnase Currie — n'ont nullement nui à la visibilité du complexe. À quelques pas de là, l'ensemble profite de la présence du réservoir McTavish, connu aussi sous le nom de parc Rutherford, qui se situe entre l'hôpital et les édifices principaux du campus de McGill. Puisqu'il n'y a aucun édifice sur le réservoir, le champ de vision, en aval du réservoir, offre un panorama grandiose du Royal Vic. (figure 6). Ravenscrag, l'ancienne résidence du magnat du commerce maritime, Sir Hugh Allan, dont l'Institut Allan Memorial est la pierre angulaire, fait face à l'axe de la rue McTavish, désormais une zone piétonnière du campus. De plus, le

pavillon des Femmes est surélevé à l'extrémité de la rue University alors que la passerelle qui relie l'HRV à l'Institut neurologique de Montréal (INM ou parfois le « Neuro ») fait office de seuil officieux qui débouche sur les résidences universitaires, en haut de la rue. Dans l'ensemble, la silhouette saisissante de l'HRV, qui se détache sur le flanc escarpé du mont Royal reste visible et reconnaissable, depuis le centre-ville de Montréal.

L'HRV est une icône emblématique de la ville et un hôpital urbain animé. Architecture écossaise romantique, réputation de soins médicaux hors pair, site extrêmement visible, configuration pittoresque, affinités avec l'architecture du campus de McGill et l'architecture locale du Mille carré... autant d'éléments qui contribuent à l'expression

architecturale actuelle de l'hôpital. La prestance du Royal Vic., aujourd'hui, est toujours aussi manifeste, à travers l'imbrication des couches complexes qui marquent l'évolution de sa conception.